

C. 0. 0. 0

BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Collection de brochures hebdomadaires pour le travail libre des enfants

DARNE - COUVERT et les jeunes bâtisseurs

Adaptation pédagogique des Commissions de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

Les Bâtisseurs 1949



101

L'Imprimerie à l'Ecole
Cannes (A.-M.)

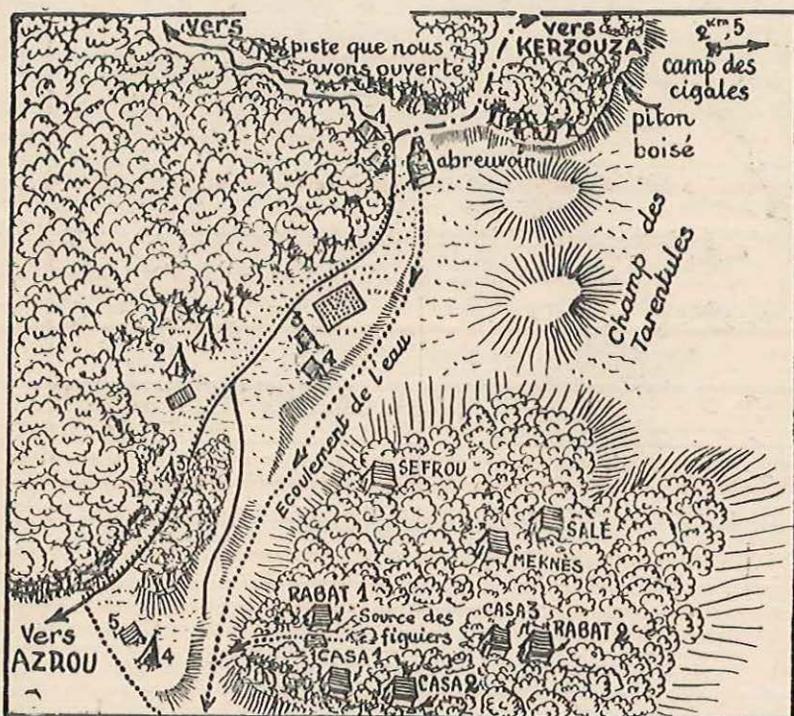
DEUXIÈME ÉDITION

1^{er} Février 1950

Dans la même collection :

1. Chariots et carrosses.
2. Diligences et malles-postes.
3. Derniers progrès.
4. Dans les Alpes.
5. Le village Kabyle.
6. Les anciennes mesures.
7. Les premiers chemins de fer en France.
8. A. Bergès et la houille blanche.
9. Les dunes de Gascogne.
10. La forêt.
11. La forêt landaise.
12. Le liège.
13. La chaux.
14. Vendanges en Languedoc.
15. La banane.
16. Histoire du papier.
17. Histoire du théâtre.
18. Les mines d'anthracite.
19. Histoire de l'urbanisme.
20. Histoire du costume populaire.
21. La pierre de Tavel.
22. Histoire de l'écriture.
23. Histoire du livre.
24. Histoire du pain.
25. Les fortifications.
26. Les abeilles.
27. Histoire de navigation.
28. Histoire de l'aviation.
29. Les débuts de l'auto.
30. Le sel.
31. L'or.
32. La Hollande.
33. Le Zuyderzée.
34. Histoire de l'habitation.
35. Histoire de l'éclairage.
36. Histoire de l'automobile.
37. Les véhicules à moteur.
38. Ce que nous voyons au microscope.
39. Histoire de l'école.
40. Histoire du chauffage.
41. Histoire des coutumes funéraires.
42. Histoire des Postes.
43. Armoiries, emblèmes et médailles.
44. Histoire de la route.
45. Histoire des châteaux forts.
46. L'ostréiculture.
47. Histoire du chemin de fer.
48. Temples et églises.
49. Le temps.
50. La houille blanche.
51. La tourbe.
52. Jeux d'enfants.
53. Le Souf Constantinols.
54. Le bois Protat.
55. La préhistoire (I).
56. A l'aube de l'histoire.
57. Une usine métallurgique en Lorraine.
58. Histoire des maîtres d'école.
59. La vie urbaine au moyen âge.
60. Histoire des cordonniers.
61. L'île d'Ouessant.
62. La taupe.
63. Histoire des boulangers.
64. L'histoire des armes de jet.
65. Les coiffes de France.
66. Ogni, enfant esquimau.
67. La potasse.
68. Le commerce et l'industrie au moyen âge.
69. Grenoble.
70. Le palmier dattier.
71. Le parachute.
72. La Brie, terre à blé.
73. Les battages.
74. Gauthier de Chartres.
75. Le chocolat.
76. Roquefort.
77. Café.
78. Enfance bourgeoise en 1789.
79. Beloti.
80. L'ardoise.
81. Les arènes romaines.
82. La vie rurale au moyen âge.
83. Histoire des armes blanches.
84. Comment volent les avions.
85. La métallurgie.
86. Un village breton en 1895.
87. La poterie.
88. Les animaux du Zoo.
89. La côte picarde et sa plaine maritime.
90. La vie d'une commune au temps de la Révolution de 1789.
91. Bachir, enfant nomade du Sahara.
92. Histoire des bains (I).
93. Noël de France.
94. Azack.
95. En Poitou.
96. Coémons et goémoniers.
97. En Châlosse.
98. Un estuaire breton : la Rance.
99. C'est grand, la mer.
100. L'École buissonnière.
101. Les bâtisseurs 1949.
102. Explorations souterraines.
103. Dans les grottes.

Les bâtisseurs 1949



Le camp des bâtisseurs

Une aventure merveilleuse

Cherchez Azrou sur une carte du Maroc (p. 2). C'est un village au pied du moyen Atlas, à 70 km. de Meknès, à 210 km. de Rabat.

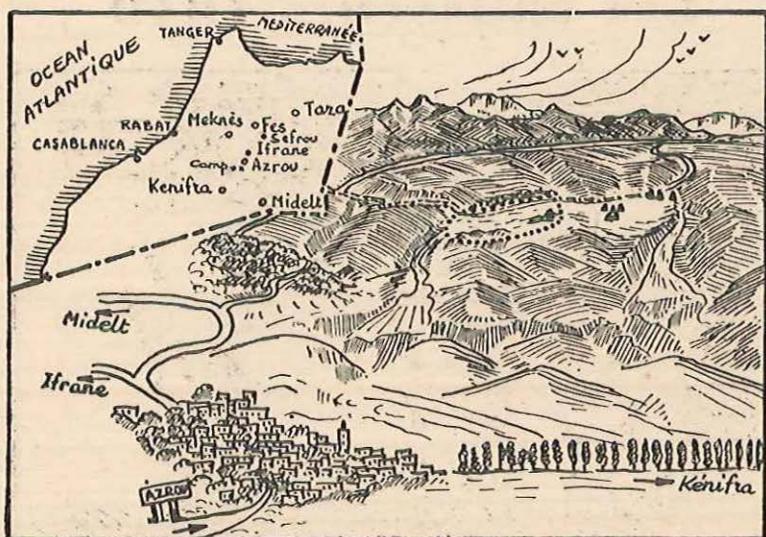
C'est à 9 km. d'Azrou, sur les pentes à 1.700 m. d'altitude, que nous avons accroché notre camp.

Voyez ci-dessus le plan des lieux où nous avons vécu du 10 juin au 27 juillet 1949. Nous sommes arrivés par la piste de Kherzouza (en haut et à droite), impraticable aux camions, car la piste sur Tioumliline n'existait pas. Les tentes pyramidales 1, 3, 4, 5 représentent nos tentes. (Service de la Jeunesse, installation du 10 au 30 juin. M. Couvert logeait à la 1, M. Darne à la 5. La 2 représente la tente sous laquelle fut abrité le ciment (voir page 8). Les tentes coniques 1, 2, 3, 4, sont nos nouvelles tentes (D.I.P. (1)), du 30 juin au 27 juillet. Couvert était dans la 1 et Darne dans la 3.

De la tente pyramidale 1 à la 5, il y a 700 mètres.

Au bas et à droite, le mamelon où seront édifiés nos huit chalets.

(1) Direction de l'Instruction Publique.



L'emplacement du camp

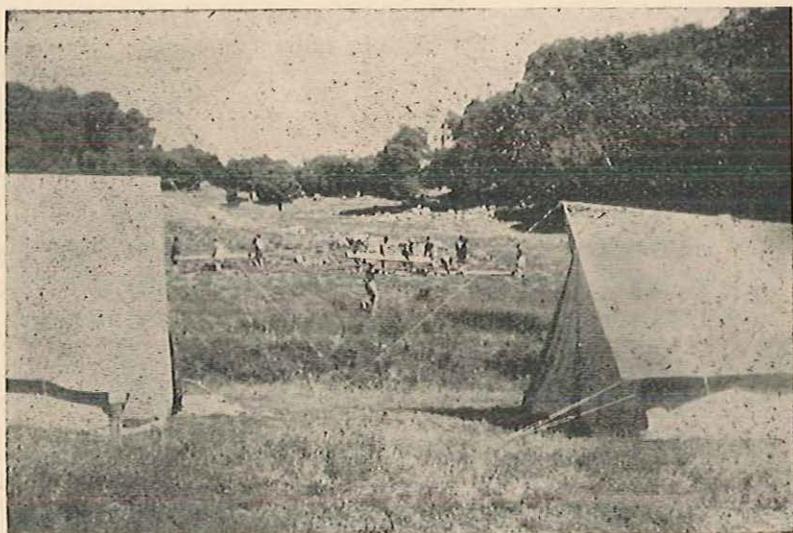
Première installation

Le 7 juin 1949, trente bâtisseurs arrivent de Meknès et Sefrou avec M. Couvert à Kherzouza. Le 8, de Rabat, en arrivent vingt-quatre. Le lendemain, c'est M. Darne qui arrive en Jeep avec deux bâtisseurs de Rabat.

Nous sommes alors cinquante-sept dont quatorze Marocains. Nous couchons sur des chalits sans paille.

Les 9, 10 et 11, nous portons tout l'outillage, nos chalits et nos affaires personnelles jusqu'au sommet de notre mamelon. Une équipe de garde veille sur le matériel transporté et couche à la belle étoile.

Quels merveilleux clairs de lune !



Les premières tentes

Premières difficultés, premières victoires !

Le 10, le Service de la Jeunesse nous prête quatre grandes tentes blanches à double toit et du matériel de cuisine.

Bréchet et Amoros sont chargés de capter la source et de construire un réservoir de 2 m³ 500.

Les autres forment des équipes de 7 ou de 8 et choisissent l'emplacement de leur futur chalet sous les énormes chênes-verts.

Mais aucune piste praticable ne vient jusqu'à nous. Les camions, pas plus que la Jeep, ne pourront monter jusqu'au camp.

Un cri unanime :

— Nous ouvrirons une piste !

Et l'hymne des Bâtitseurs jaillit.

Au travail !



Nous ouvrons la piste dans la forêt

L'arrivée du premier camion

Deux jours durant, nous travaillons sur notre piste qui commence à être praticable. Darne fait au moins trente va-et-vient avec la Jeep, et Couvert descend à Meknès. Le 14, il doit remonter en camion avec cinq tonnes de ciment.

Vers 17 heures, nous nous portons à l'endroit où débouche notre piste. La montagne est silencieuse. Vers 18 heures, nous distinguons un ronflement de moteur du côté de Tioumliline. Le camion !

Une demi-heure après, dans un bris de branches, le monstre rouge apparaît. Nous le saluons par des cris de joie et des cabrioles.



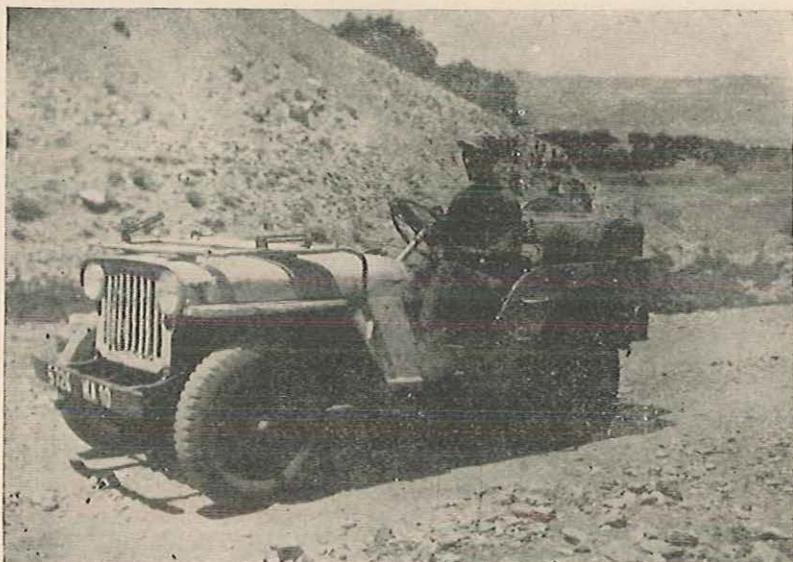
Réunion du Conseil sur la Jeep

Nous nous organisons

L'égalité la plus absolue règne dans le camp. Chaque chantier élit son responsable. L'ensemble des responsables et les deux grands forment le conseil qui désigne le maire, son adjoint et le garde-champêtre.

Un grand a une charge particulière : celle de sonner, sur le gros baril métallique, le réveil à six heures.

Le conseil se réunit chaque soir après le travail. Il établit le règlement. Au rapport, avant le repas du soir, le garde-champêtre fait connaître les décisions prises et proclame les noms des bâtisseurs cités à l'honneur.



La Jeep

Nivelage

Le 15, après le déjeuner, ruée vers le magasin où Reffad se démène. Le cœur battant, nous voilà sur l'emplacement où se dressera bientôt (Inch Allah !) notre chalet.

Nous nous sentons d'une force !...

Tracé. — Les grands nous indiquent un moyen pour tracer les angles droits : on prend une ficelle de 12 m. 05. On fait un nœud à 5 mètres, un autre à 9 mètres, et l'on noue les deux extrémités ; on obtient un triangle rectangle. « Le carré de l'hypothénuse est égal... » En effet, $25 = 9 + 16$.

Ce que l'on devient savant en devenant bâtisseur !

Piquetage. — Vérification de chaque angle par les grands, et « Allez-y ». Ah ! ce premier coup de pioche !

Rabat I et Sefrou « tombent » sur un roc énorme. Quel travail pour le desceller et le déplacer ensuite. Mais quel cri de victoire lorsque lourdement la masse dévale vers la vallée.



Premiers travaux

Fondations

Il faut à présent creuser des rigoles de 30 cm. de large et 40 de profondeur.

Dimensions du rectangle extérieur : 4 m. 60 × 4 m. 40.

Dimensions du rectangle intérieur : 4 m. 10 × 4 m. 03.

Nous remplissons à moitié les rigoles de grosses pierres d'abord, de cailloux ensuite, que nous bloquons à la masse et à la dame. C'est la chasse aux cailloux.

Et nous pétrissons le mortier pour la première fois. Proportions : deux parties de ciment, trois de sable, cinq de gravette.

Pétrir le mortier est extrêmement pénible. Aussi, après une première expérience, nous contentons-nous de pétrir en petites quantités : deux seaux de ciment, trois de sable et cinq de gravette.

Nous limitons nos rigoles par des madriers et nous coulons la semelle de nos murs, semelle qui dépasse de 10 cm. le niveau du sol.

La nuit, certains d'entre nous parlent dans leur sommeil : « Le niveau ! Passe le ciment, allez-y ! Tu te trompes !... », etc...



Casa 1 prépare la plate-forme

Pluie

Le 19 au soir, de gros nuages ont émergé des falaises, au sud, et ont disparu.

A une heure du matin, nous sommes réveillés par la pluie qui fait tinter les toiles de tentes. Puis, un vent formidable s'élève. Dans l'obscurité, des torches électriques s'allument. Les toiles claquent éperdues. Des pieux sont arrachés. « Au ciment ! », hurle quelqu'un, et, abandonnant nos tentes, nous nous précipitons vers les sacs. Déjà ceux de la 1 ont essayé, mais en vain, de couvrir le ciment avec la bâche que le vent emporte. Nous la rattrapons, essayons de la fixer, mais elle se gonfle comme une voile de navire. La pluie crépite sur les sacs. Nous luttons désespérément.

Tout à coup, deux phares d'auto percent la nuit. C'est M. Polliot, chef du Centre de Kherzouza, qui nous apporte une tente pour abriter notre ciment. Nous crions notre joie. En un clin d'œil, la guitoune est montée, les rigoles creusées, le ciment est sauvé.

En courant, nous retournons sous nos tentes que nous consolidons. Nous nous glissons sous nos couvertures. La tourmente s'apaise. Le camp se rendort.



Nous transportons les briques

Plus pénible est l'ouvrage

Creuser et pétrir, c'est bien pénible, mais transporter à dos madriers, briques ou sacs de ciment, et dans des seaux le sable, la gravette et l'eau sur 4 ou 500 mètres, à travers les rochers et les broussailles, l'est bien davantage.

Et pourtant, il faut bien apporter ces matériaux jusqu'aux chantiers.

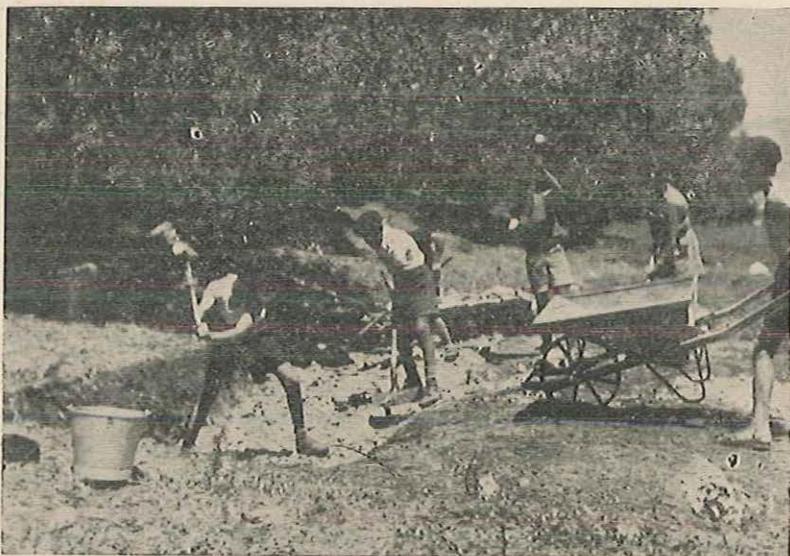
Et ce sont de longues files de bâtisseurs tirant et poussant des brouettes, à travers la rocaïlle, portant des briques et des madriers.

Ceux qui sont trop fatigués peuvent s'étendre sur leur chalit. Personne ne va se coucher. Il faut que le travail se fasse. Il se fera.

Nos épaules et nos mains sont écorchées. Nos muscles sont douloureux, et nous chantons.

Les grands, à table, disent entre eux : « C'est incroyable, personne n'imaginera pareille peine. Et nous ! nous-mêmes, nous en souviendrons-nous ? »

Pour ne pas oublier, ils prennent des photos et tournent un film.



On prépare une plate-forme

La plate-forme

Après décoffrage des murettes de fondation, il faut recouvrir le sol intérieur d'une couche de cailloux de 7 à 8 cm. d'épaisseur. Ceux-ci sont massés par les plus forts d'entre nous. On doit pouvoir marcher sur ce glacis sans qu'une seule pierre remue.

On nivelle avec de la gravette et on coule la dalle.

C'est dans la joie que se fait ce travail, car la plate-forme terminée, c'est le premier stade de notre réalisation atteint.

On répand le mortier en une couche uniforme de 6 à 7 cm. d'épaisseur. On dame énergiquement à tour de rôle. A chaque coup de dame, il faut faire pivoter l'outil pour éviter l'adhérence avec le mortier. Une grande règle et un niveau permettent de faire un travail presque parfait. Plus tard, nous lissurons la chape.

Et c'est le grand cri joyeux : « Demain, pose de la première brique ! »

A présent, l'équipe voit son travail s'imposer à la forêt.



Pose de la première brique

Pose de la première brique

Le soir-même, le garde-champêtre annonce la bonne nouvelle à tous.

Le lendemain, l'équipe décore de son mieux la plate-forme avec du houx et des fleurs des champs. Elle a désigné celui qui aura l'honneur de poser la première brique : le parrain.

Sur une page de cahier sont inscrits, à l'encre de Chine, le nom du chalet, du parrain, du responsable et de ses équipiers, ainsi que la date. A l'heure fixée, un joyeux carillon sonné sur les poêles annonce la cérémonie. Les chantiers s'arrêtent et tous les bâtisseurs se rassemblent autour de la plate-forme décorée. Le parrain lit ce qui est porté sur la feuille de papier qu'il plie et glisse ensuite dans un trou de la brique.

Une pelletée de mortier et une truelle sont alors présentées au parrain. Celui-ci cimente la brique et la place à l'endroit indiqué, à gauche du pilier de gauche de la porte. Cela dans un grand silence. Sitôt que le parrain se relève, nous chantons debout notre chant. Darne adresse quelques mots à l'équipe. Il nous montre la beauté de ce que nous faisons. C'est enfin un ban et chacun retourne au travail pendant que l'équipe boit le champagne ou le thé.



Les murs montent

Nous bâtissons les murs

Le travail le plus pénible est fait. On commence à présent un travail plus délicat qui exige beaucoup de soin et d'attention.

Les briques sont trempées dans l'eau. Le sable est criblé, le mortier pétri sur la plate-forme. Les cordeaux sont tendus et vérifiés. Les briques à 9 trous (de $30 \times 20 \times 11$ cm. et 7 kg.) reçoivent le mortier et sont posées rangée après rangée.

Le mortier brûle les doigts dont la chair est à vif : les « mains brûlées ».

L'adjudant des Eaux et Forêts vient souvent nous regarder travailler. Il crie : « Le cordeau ! le cordeau ! » avec l'accent de Toulouse. Nous l'avons surnommé « Corrrdeau », Certains en ont une peur bleue, tant il crie. Mais nous savons que c'est un brave homme qui nous donne de bons conseils afin que nous réussissions dans notre entreprise. Il nous aime bien. Les grands rient quand il crie.



Nous continuons la piste hors de la forêt

Menaces d'expulsion

Les murs montaient. Le camp chantait, confiant. Mais, un jour, Darne, de retour d'Azrou, nous annonce que l'Inspecteur des Eaux et Forêts, par qui il a été convoqué, lui a déclaré que nous occupions illégalement le terrain et qu'il fallait arrêter nos travaux !

Nous étions menacés d'expulsion !

Réunion du conseil qui décide de continuer le travail jusqu'à ce qu'une décision soit prise officiellement.

Couvert et Darne ne touchent pas une truelle de toute la journée. Ils écrivent, discutent et sont très soucieux. Darne descend trois fois à Azrou. Il envoie des télégrammes à Rabat et Casa.

Le lendemain, l'Inspecteur vient, accompagné d'un lieutenant et de l'adjudant. Nos cœurs battent. Leur groupe que conduisent les grands visite les chantiers en plein travail. Tout en maniant l'outil, nous essayons de saisir leur conversation. Ils s'éloignent et montent vers le Belvédère.

Les grands retournent, enfin, seuls. Ils nous font de grands gestes joyeux. Tout est arrangé. Nous poussons tous un gros soupir.



Les mains brûlées

Le crépissage

Les murs achevés, les piliers coulés, chaque équipe crépit son chalet comme elle le désire.

C'est Rabat I qui crépit extérieurement ses murs. Les essais ne sont pas heureux. Personne n'est satisfait. Arrive l'adjudant qui nous explique de sa voix de stentor qu'il faut un mortier presque liquide et :

— Il faut gifler le mur ! Comme ça... ! Ham !

Nous essayons et faisons gicler le mortier de tous côtés. Seul, Salé, sous la direction de son contremaître Moralès aîné (15 ans), réussit à lisser son crépissage d'une manière parfaite. Perrodin (Rabat I) travaille seul. Il appelle les autres : « Venez voir ! » Il a jeté le mortier à petits poignées contre le mur. L'effet est surprenant. Les grands sont satisfaits. Le crépissage des autres chalets se fait de la sorte. Mais les mains nous brûlent. Nous sommes tous « mains brûlées ».

Les piliers sont ensuite passés à la chaux. Et le soir, au Conseil, c'est avec fierté que le responsable annonce :

— Chalet X : crépissage terminé.



Le chalet a déjà son nom

L'adieu des Safraouis

Demain, commence le Ramadan, le grand jeûne des Musulmans. Les Safraouis sont rappelés par leur famille. Ils sont navrés d'abandonner leur chalet dont le crépissage n'est pas commencé. Ils travaillent jusqu'à la dernière minute. Un grand les surprend même à une heure du matin crépissant à la lueur des lampes à pétrole :

Rabat I leur promet d'achever leur œuvre.

Ils nous quittent à 14 heures. Le camp fait la sieste. Les cinq Safraouis, dans leur djellaba blanche, passent d'une tente à l'autre pour faire leurs adieux à leurs camarades. Ceux-ci les accompagnent jusqu'à la limite du terrain, vers la falaise des Ardoises. Le chant des Bâtitseurs s'élève, puis le Chant des Adieux.

Nos camarades s'éloignent, disparaissent dans un vallonement, reparaissent plus loin. De temps en temps, ils nous font des signes d'adieu. Berliet les suit aux jumelles. Il dit : « Si Mohamed pleure ! je le vois qui s'essuie les yeux. »



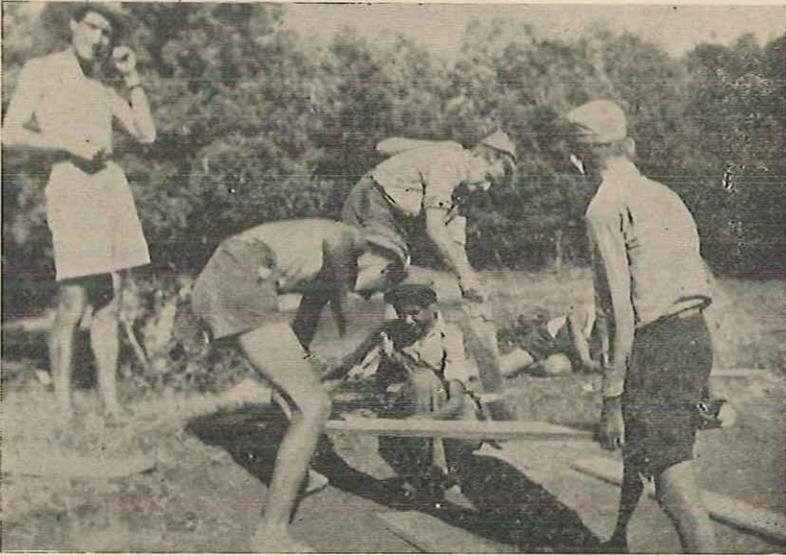
Les tentes coniques 1 et 2

Evénements

Le 29 juin arrive un nouveau camion plein de jeunes bâtisseurs de Casablanca qui se mettent à l'ouvrage.

Le 2 juillet, Darne ramène quatre tentes américaines que nous montons immédiatement sur de nouveaux emplacements.

Le 3 juillet, nous rendons nos chalits, mais nous recevons de la *Fédération des Œuvres Laïques* 80 lits de camps américains avec matelas en kapok.



Nous scions les planches d'un pignon

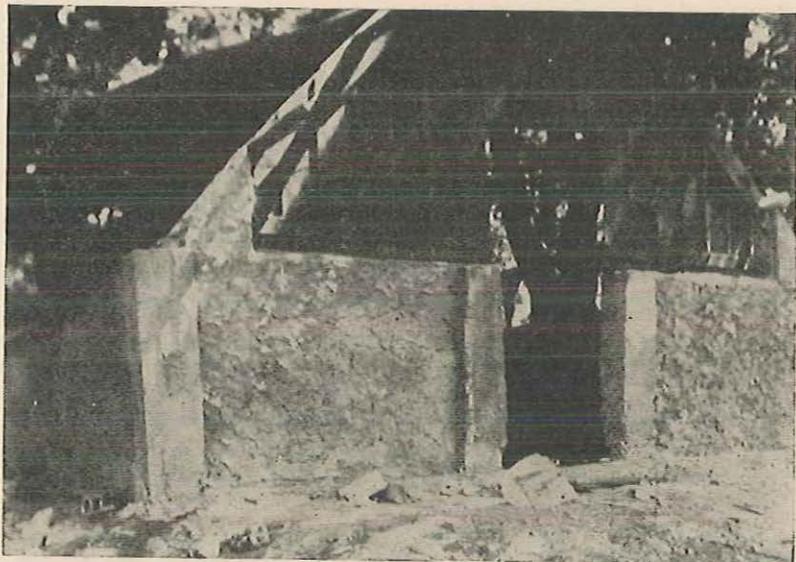
Les pignons

Les Casablancais parlent de terminer leurs chalets en 27 jours !

Nous, nous en sommes aux pignons. Nous abandonnons donc truelle et pelle pour l'équerre et la scie.

Le fournisseur de bois nous a livré des planches non conformes à celles demandées et nous procure ainsi un surcroît de travail considérable. Tout le monde est furieux contre lui.

Nous arrivons tout de même à fabriquer les divers éléments des pignons. Nous disposons les planches sur un terrain plat et prévenons les grands qui viennent vérifier les angles. Que de déceptions et quel gaspillage par la faute du fournisseur !



L'extérieur d'un chalet

Une visite inattendue

Il est cinq heures du matin.

Le camp dort encore, sauf un grand qui vérifie quelques pignons de la veille.

Un homme de 25 ans surgit dans les tentes en hurlant :

— Où est X ?...

Nous grognons sur nos chalits.

A six heures, le réveil sonne. Au café ! L'homme, lui, inspecte les tentes, puis veut nous faire dire que nous sommes mal nourris, mal couchés, mal soignés. Nos vêtements sont sales, paraît-il.

Nous réclamons.

L'homme va enfin se présenter à Darne qui, à genoux sur un pignon, vérifie les tracés.

— J'ignore qui vous êtes et quelles sont vos intentions, mais je vous préviens qu'ici, on ne bavarde pas, on travaille... Voyez nos épaules écorchées, nos mains brûlées... Sauvez-vous ou gare !



Meknès pose la dernière planche

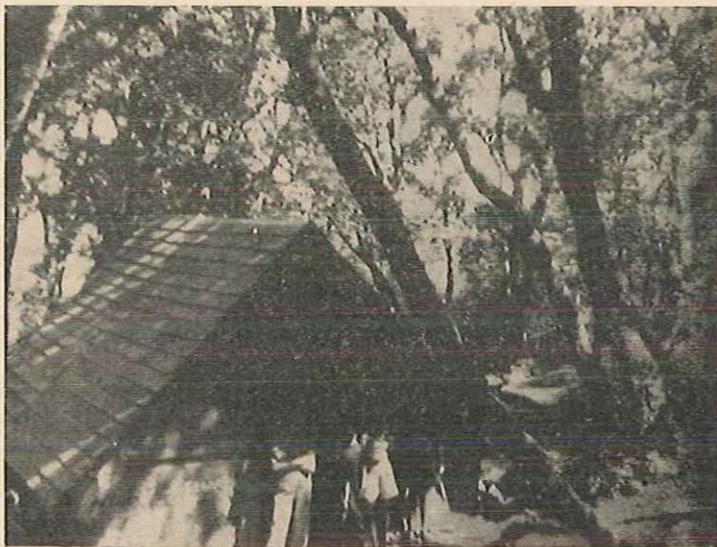
Notre livre d'or

Nous avons tous les jours de nombreux visiteurs venus d'Azrou, de Meknès, de Rabat ou de Casablanca. Ils disent leur émerveillement devant notre travail.

Au début, nous perdons un temps précieux à leur donner des explications. Nous avons décidé que seuls les responsables de chalets et les grands causeraient avec eux.

A la fin de leur visite, notre maire, Fiorini, leur présente le livre d'or et les invite à y inscrire leurs réflexions.

Pourquoi tous nos visiteurs ont-ils été si étonnés de voir ce que nous avons fait ? Ne nous croyaient-ils pas capables de construire nos chalets ?



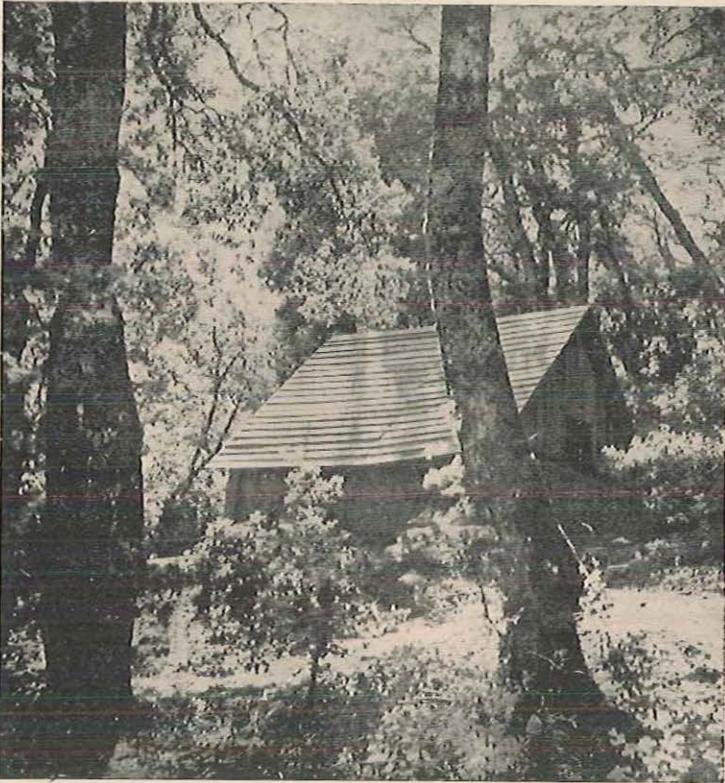
Sous les chênes-verts

14 juillet

Nous avons vaincu la pluie, le froid, la fatigue, le roc, la malchance. Fêtons donc joyeusement ce 14 juillet.

Il est décidé d'aller à Ifrane.

Nous partons à pied, les départs s'échelonnant de 4 heures à 7 heures du matin. En Jeep, les grands qui apportent le repas, ramassent une dizaine de traînants. Darne, en arrivant, se couche sur le bord de la route, il souffre beaucoup de sa sciatique. C'est Couvert qui nous rassemble. En deux voyages de Jeep, nous descendons tous au Val. Darne, la figure crispée, s'allonge à l'ombre, tandis que Couvert organise le repas. Un chuchotement : Jacques, le fils de Darne, va embrasser son père et lui souhaite un bon anniversaire. Nous allons tous serrer la main au malade. Et voilà celui-ci qui se lève et qui rit. Il mange et chante avec nous. Après le repas, Couvert organise des jeux sous les arbres jusqu'à 16 heures. Nous remontons à Ifrane. Trempette dans la piscine et retour au Camp par Ras el Ma. Le klaxon cadence notre chant. Les gens nous applaudissent et disent : « Ce sont les jeunes bâtisseurs ».



Un chalet presque achevé

Les chalets terminés

Les pièces de pignons sont assemblées. Nous les portons jusqu'au chalet et nous montons la toiture.

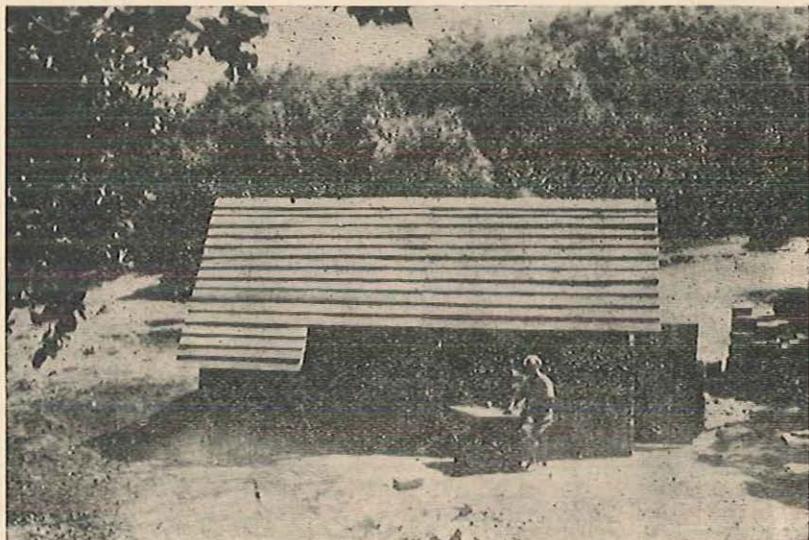
Il manquait un chevron. Nous sommes descendus à Azrou pour le chercher et nous l'avons porté durant 7 km.

Sur les chevrons, nous posons les plaques d'Unitex, imputrescibles, imperméables, ignifugées.

Ainsi couvert, notre chalet est déjà un abri efficace. A l'intérieur, nos voix résonnent comme dans une salle.

Notre chalet est terminé.

Hourra !



La cuisine est achevée

Le dernier soir

La nuit est tombée. Nous nous rassemblons à la cuisine et évoquons les heures passées. C'est fini, fini ! Demain, nous ne serons plus bâtisseurs.

Les grands prennent la parole. Ils nous rappellent tout ce qu'il nous a fallu vaincre pour monter ces chalets que l'on devine, au clair de lune, sous les arbres. Ils nous montrent la forêt épaisse et silencieuse et le foyer de l'ancienne cuisine qui va s'éteindre pour toujours.

Et il n'y a pas que notre travail qu'ils nous rappellent. C'est le panier contenant nos parts de chocolat à 16 heures, que le cuisinier posait au milieu du camp. Chacun, lorsqu'il en avait le temps, venait prendre sa part. C'était bien, cette confiance en tous. C'est vrai.

Ils nous rappellent que pas un malade (sauf Darne) n'a cessé de travailler et que le docteur de Kherzouza a écrit sur le livre d'or que « les bâtisseurs ignorent le chemin de l'infirmerie ».

Et qui pourra imaginer la somme d'efforts, de souffrances, de sacrifices qu'il a fallu pour réaliser ce que nous avons fait. Personne ne pourra l'imaginer. Nous seuls connaissons ces heures.

Nous les écoutons dans la lueur rougeâtre des lampes à pétrole.



Le général Juin inaugure la piste

Chantons une dernière fois

Mais ne soyons pas tristes. On ne peut qu'être gai quand on a fait du bon travail solide, utile et beau. Chantons donc une dernière fois nos chansons. Il est bien tard. Peut-être 22 heures, mais nous n'avons pas sommeil.

« Oh ! quand ma mie chante ! », « Jean l'Armaillis »... Jamais nous n'avons aussi bien chanté. Enfin, jaillit le Chant des Bâtitseurs.

Comme nous l'achevons, deux phares promènent leur faisceau sur nos bois. C'est notre ami l'adjudant des Eaux et Forêts. Il vient, dit-il, pour vérifier si les feux sont bien éteints, mais peut-être sait-il que nous partons demain matin et vient-il nous faire ses adieux.

Il nous demande de chanter encore. Et c'est pour lui, qui nous effrayait tant il y a un mois et demi, que nous reprenons nos chants.

Puis, c'est le dernier « Bonne nuit ! »

Demain, le camp sera silencieux et vide.



Le général Juin vient de visiter la cuisine

Adieu, chalets !

De bonne heure, le réveil a sonné. Chacun rassemble ce qui lui appartient. Nous démontons nos tentes et les plions. Nous n'aurons plus besoin d'elles. Les lits sont entassés en ordre. Les outils alignés. Nous attendons le camion et ne savons que faire. Le camion arrive enfin. Nous montons. Il nous transportera jusqu'à la gare de Meknès.

Les deux grands restent pour charger les outils lors d'un deuxième voyage. Ils nous rejoindront à Meknès avec la Jeep.

Nous allons partir. Couvert galope chercher sa camera qu'il a oubliée.

— Chantez jusqu'au moment où nous ne pourrons plus vous entendre, nous a demandé Darne.

Lorsque nous démarrons, nous commençons à chanter. En montant vers Ito, nous chantons toujours tournés vers le camp. Peut-être nous entendent-ils encore ?

Puis, c'est la plaine.

Adieu, chalets !

Hymne des bâtisseurs

REFRAIN

*Au sommet de ces monts
Bâtissons dans l'espérance
Notre Cité de l'enfance
Où tous chanteront.*

I

*Nos amours sont l'espace
Et le soleil
Et les grands monts où passe
Le vent du ciel.*

III

*Plus pénible est l'ouvrage
Plus faut s'aider
Mille enfants t'encouragent
De la vallée.*

II

*Pour être ceux qui vivent
Il faut lutter.
Nous vaincrons la fatigue
Par la gaieté.*

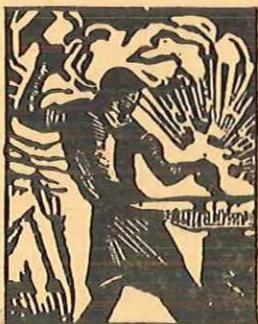
IV

*Réponds-leur « confiance » !
Nous vaincrons tout
Notre force est immense
Comptez sur nous.*

V

*Si tes mains sont saignantes
O, Compagnon,
A pleins poumons, rechante
Cette chanson.*

(Air : O, Frédéri ! - Paroles de DARNE)



Le gérant : FREINET



IMPRIMERIE « EGINA »
27, RUE JEAN-JAURÈS, 27
CANNES (ALPES-MARITIMES)